

Date: 14.04.2016

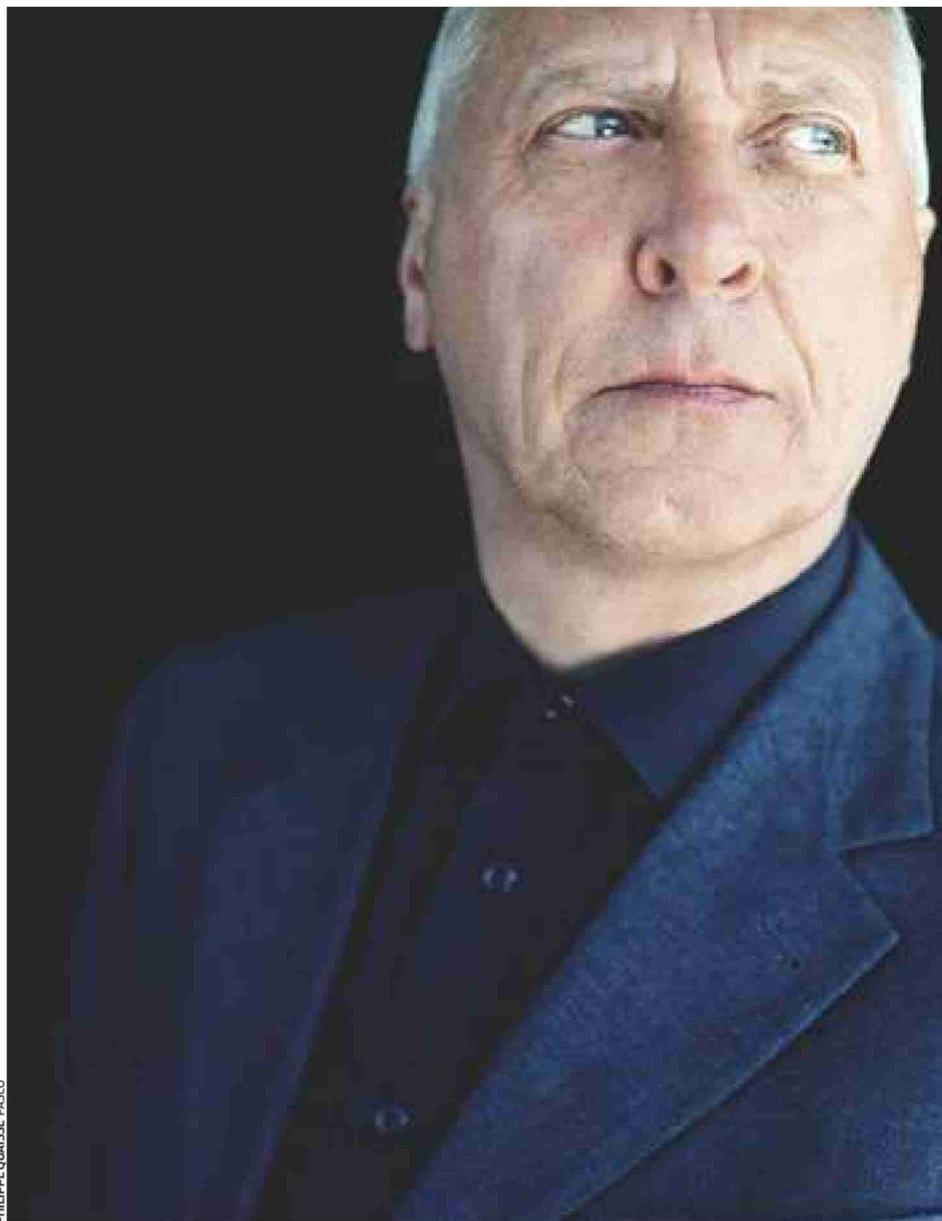
# L'HEBDO



L'Hebdo  
1002 Lausanne  
021/ 331 76 00  
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 39'766  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 832.044  
N° d'abonnement: 1092279  
Page: 58  
Surface: 70'144 mm²



PHILIPPE QUAISSÉ PASCO

**CRÉPUSCULE** Le Britannique Peter Greenaway, qui vient de fêter son 74<sup>e</sup> anniversaire, affirme qu'il se suicidera à 80 ans: «Le monde appartient aux jeunes, il faut leur faire de la place. Je ne connais personne qui ait créé quoi que ce soit d'intéressant après 80 ans.»



# Peter Greenaway, au-delà du réel

**Trajectoire.** Le Gallois est célébré par le festival documentaire Visions du Réel, tandis que la Cinémathèque suisse lui consacre une rétrospective. Un artiste pour qui le concept de réalité n'existe pas.

**STÉPHANE GOBBO**

**Même s'il vit depuis plus de quinze ans** à Amsterdam, Peter Greenaway n'a pas oublié ses racines britanniques. Joint par téléphone un peu plus d'un an après une rencontre au Festival de Berlin, où il était venu défendre *Eisenstein in Guanajuato*, un film foisonnant

et enthousiasmant dans lequel il retraçait de manière très personnelle le séjour mexicain, au début des années 1930, du réalisateur du *Cuirassé Potemkine*, le cinéaste commence toujours par flatter l'intervieweur. «Vous avez absolument raison», «je suis tout à fait d'accord avec vous», glisse le Gallois dans un anglais très musical mais parfois difficile à suivre, tant son débit est rapide alors que sa pensée, tout en circonvolutions, le pousse à déclamer des phrases à rallonge qu'il laisse parfois en suspens.

La planète cinéma a découvert Peter Greenaway en 1982 avec *Meurtre dans un jardin anglais*, thriller historique sur fond de musique baroque – une partition de Michael Nyman restée fameuse. Le cinéaste s'imposait alors comme un grand formaliste, mû par un amour du surréalisme et un désir ardent d'explorer de nouvelles pistes narratives. Suivront jusqu'à la fin des années 1980 *Zoo*, *Le ventre de l'architecte*, *Triple assassinat dans le Suffolk* et *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*, soit une série de longs métrages audacieux qui en feront un artiste culte, adulé par certains mais détesté par d'autres, qui raillent alors son maniérisme pompier.

Lorsqu'on lui demande s'il considère cette décennie faste comme son âge d'or – aucun de ses films suivants n'aura autant

d'impact –, il esquive habilement, arguant qu'il a enterré le passé. «Ce que je veux faire, c'est un cinéma du présent, assène-t-il alors d'une voix théâtrale. J'aimerais réaliser un film qui pourrait changer de forme tous les jours de la semaine, qui soit différent le lundi, le mardi et le jeudi. Car la technologie nous permet de faire cela. Je trouve également ridicule, du moment que nous possédons une tête gyroscopique, de se limiter à un seul écran. Et je ne veux plus raconter d'histoire, je veux faire exploser la notion de narration. Bref, je veux aujourd'hui faire un cinéma au présent, qui soit non narratif et projeté sur des écrans multiples.» Voilà qui a le mérite d'être clair, et rappelle son projet *The Tulse Luper Suitcases*, qui en 2003 se déployait sous la forme de films, livres, sites web, CD-ROM et série télé.

## FAUX DOCUMENTAIRES

Mister Greenaway, quel est, malgré ce désir de dépasser les frontières du cinéma tel qu'on le connaît, votre rapport au réel? Vu que le réalisateur reçoit à Nyon, dans le cadre du festival Visions du Réel, un prix honorifique baptisé Maître du Réel, on ose la question. Et on a bien raison de la poser, souligne l'intéressé avant de revenir sur ses débuts, quand au milieu des années 1960 il a rejoint l'Office central de l'information, un cabinet gouvernemental créé au lendemain de l'armistice de 1945 pour prendre le relais du Ministère de l'information. Il y travaille comme monteur, notamment pour des documentaires produits par la vénérable BBC. «Durant une dizaine d'années, j'ai beaucoup appris sur la technique documentaire. Mais, au final, la notion même de



L'Hebdo  
1002 Lausanne  
021/ 331 76 00  
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 39'766  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 832.044  
N° d'abonnement: 1092279  
Page: 58  
Surface: 70'144 mm<sup>2</sup>

documentaire m'a désenchanté et j'ai abouti à la conclusion qu'il n'y a pas de réalité possible, qu'il s'agit d'une construction née des conventions cinématographiques.»

Dès ses premiers courts métrages, il se frotte alors au documentaire tout en se spécialisant dans les «mockumentaries», ou «documenteurs», à savoir des films se faisant passer pour des œuvres montrant le réel alors qu'il s'agit de fictions. En 1980, il raconte dans son premier long métrage de cinéma, *The Falls*, comment un «événement violent inconnu» a frappé 19 millions de personnes à travers le monde, les poussant, entre autres comportements étranges, à tenter de voler. La même année, il réalise pour la télévision *Act of God*, un documentaire sérieux d'une trentaine de minutes dans lequel il donne la parole à des gens ayant survécu après avoir été frappés par la foudre. «Eh bien, figurez-vous que plus de monde a adhéré à ce que je racontais dans *The Falls*, ce qui pour moi fut la preuve absolue que les gens croient à ce qu'ils veulent croire. Si vous êtes doué, vous pouvez leur faire avaler n'importe quoi.»

#### UN ART ENCORE TROP JEUNE

Mettre en scène une pure fiction comme

*l'est Meurtre dans un jardin anglais* ou diriger un acteur incarnant un personnage réel, comme Eisenstein ou Rembrandt dans *La ronde de nuit* (2008), reviennent pour Peter Greenaway au même. «Car vous ne pouvez pas visiter l'histoire, dit-il. Celle-ci a été créée par des historiens et des écrivains, rien ne peut être prouvé à 100%. Et tous les écrivains sont des menteurs, de Jules César à Winston Churchill. Dans un sens, on peut dire que l'histoire est une branche de la littérature.»

Le Gallois aime citer, parmi les films qui l'ont marqué, *L'année dernière à Marienbad*, d'Alain Resnais, et *La grève*, d'Eisenstein, «un film plus expérimental que *Potemkine*». Mais, pour le reste, il trouve que le cinéma est un médium jeune qui n'a pas encore eu le temps d'évoluer. «En art, il aura fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour enfin comprendre que les notions de peinture figurative et de réalisme sont une perte de temps. Ce que j'attends du cinéma, c'est qu'il fasse la même chose!» ■

Visions du Réel. Nyon. Du 15 au 23 avril.

Projection d'«Eisenstein in Guanajuato»

le lundi 18 à 20 h 30, Théâtre de Marens.

Masterclass le mardi 19 à 10 h, Salle communale.

Rétrospective à la Cinémathèque suisse jusqu'au 30 avril.

[www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch) et [www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)